

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Band: 60 (1982)
Heft: 5/6

Artikel: Agaricus squamulifer (Moell.) Moell.
Autor: Wilhelm, Markus
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Agaricus squamulifer (Moell.) Moell.

Wer kennt nicht auch dieses Problem: Da findet man einen stattlichen Champignon und hat die grösste Mühe beim Bestimmen! Gerade die Egerlinge, die Champignons sind eine nicht einfache Gattung. Mangelnde Literatur, undeutliche mikroskopische Merkmale und Ineinanderfliessen der Unterscheidungsmerkmale (Bastardisierung?) lassen oft keine Bestimmung zu. Beim folgenden Pilz hatte ich Glück, eine Beschreibung fand ich im Band IV von Michael-Hennig. Die dazugehörige Abbildung ist allerdings wertlos. Nachfolgend eine Beschreibung der gefundenen Exemplare.

Hut: mit graulichen bis bräunlichen Schuppen bedeckt, zwischen denen das weisse Hutfleisch durchscheint. Schüppchen variabel, meist breit, aber auch fast faserig. Hut jung halbkugelig, dann ausgebreitet, nur ganz alt niedergedrückt. Rand gerne behangen. 5–15 cm.

Blätter: erst grau, dann rosa, alt schwarzbraun.

Stiel: weisslich, Spitze kahl – schwach bereift. Basis mit kleinen blassbraunen Schüppchen. Jung Basis stark keulig. Ring dauerhaft, oben \pm glatt, unten mit \pm starken Zähnen.

Fleisch: weiss, Hutfleisch und Stielspitze im Schnitt deutlich, Stielrinde, Ring, sowie geriebene Huthaut sehr stark rötend (eigenartiges intensives Weinrot, fast Scharlach). Jung Ring am stärksten rötend. Berührte Oberfläche später bräunend. Geruch und Geschmack angenehm.

Sporen: oval, glatt, mit seitlichem Stielchen 5,5–6, 5 \times 4, 0–4,5 μ m. Sporenpulver: purpurbraun.

Vorkommen: Ich finde diesen Pilz in einem dichten, etwa 25jährigen Fichtenwäldchen in Nadelstreu auf humosem, feuchtem Boden auf Kalk. Immer gesellig im Ring. Mehrmals im Jahr erscheinend von Juni bis September.



Zusammenfassung: Der beschriebene Pilz ist deutlich gekennzeichnet durch den immer graulichen Hut und das starke, eigenartige Röten. Obwohl ich schon jedes ähnliche Waldstück nach dieser Art abgesucht habe, fand ich keinen neuen Standort. Auch im Verein tauchte der Pilz nie auf. Es ist somit anzunehmen, dass *Agaricus squamulifer* in unserer Region ein seltener Pilz ist. Sollte jemand diesen Pilz gefunden haben, wäre ich dankbar, wenn der betreffende Pilzfreund sich mit mir in Verbindung setzen würde. Markus Wilhelm, Lettenweg 126, 4123 Allschwil

Agaricus squamulifer (Moell.) Moell.

Qui ne connaît ce problème si fréquent: on trouve un champignon magnifique et on a toutes les peines du monde à le déterminer. Par exemple dans le genre *Agaricus*: la littérature manque, les caractères microscopiques ne sont pas déterminants, les critères de différenciation s'interpénètrent (hybridation?), tout cela fait parfois échouer la détermination. En ce qui concerne l'espèce décrite ici, j'ai eu la chance de trouver une description dans le volume IV de Michael-Hennig. D'ailleurs, la planche accompagnant cette description de M. H. n'est guère représentative ... Voici donc la description des exemplaires que j'ai récoltés.

Chapeau: orné de squamules grisâtres-brunâtres, entre lesquelles apparaît la chair blanche; les squames sont variables, ordinairement assez espacées, mais aussi donnant un aspect fibrilleux; hémisphérique dans le jeune âge, puis étalé, ne changeant sa convexité que dans l'extrême vétusté; marge souvent appendiculée; diamètre 5–15 cm.

Lames: d'abord grises, puis roses, enfin brun noir.

Stipe: blanchâtre, lisse à faiblement strié en haut, orné à la base de squamules brun pâle; base fortement bulbeuse dans le jeune âge; anneau persistant plus ou moins lisse en dessus, garni en dessous de dents plus ou moins marquées.

Chair: blanche, rougissant nettement à la coupe dans le chapeau et le haut du stipe, et très fortement sur le cortex du stipe ainsi que sur l'anneau et sur la cuticule, au frottement (ce rougissement est particulier, rouge vineux intense, presque écarlate); dans la jeunesse, c'est l'anneau qui rougit le plus intensément; sur la cuticule, après frottement, le rouge vire au brun; odeur et saveur agréables.

Sporée: brun pourpre.

Spore: ovale, lisse, apicule déjeté latéralement, 5,5–6,5 × 4,0–4,5 µm.

Habitat: Je trouve ce champignon dans une forêt dense de pins, âgée d'environ 25 ans, sur le tapis d'aiguilles, sur terrain humifère, humide et calcaire. Toujours en troupe et en rond de sorcières. Apparaît à plusieurs reprises de juin à septembre.

Remarques: Le champignon décrit est nettement caractérisé par son chapeau toujours grisâtre et son rougissement intense et particulier. Bien que j'aie recherché cette espèce dans chaque forêt analogue, je n'ai pas trouvé d'autre station que ma petite forêt de pins. L'espèce n'a pas été trouvée ailleurs par mes collègues de la Société. On peut donc admettre que *Agaricus squamulifer* est rare dans notre région. Si quelque mycologue le découvre ailleurs, je lui serais reconnaissant de se mettre en rapport avec moi. Markus Wilhelm, Lettenweg 126, 4123 Allschwil

(Trad.: F. Brunelli)

(Une description et une planche de *A. squamulifer* Moell. se trouve dans H. Eyssette, «Les Psalotes», N° 9. N. d. l. r.)